

GEN PAUL et JEAN-PIERRE SERRIER

Par Marie-France
Coquard

Deux potes de Montmartre...



Gen Paul dans l'Atelier © Éditions André Roussard, DR



franc-maçon convaincu et assidu pour lequel la fraternité n'est ni un mot ni une caution. Que de symboles maçonniques dans ses toiles ! Les cartouches Liberté Égalité Fraternité, les pavés mosaïques, les compas, les équerres ne se comptent pas ! Gen, sec et unijambiste, affiche la gouaille du parigot de la Butte qui a connu la pauvreté. Il martèle fièrement « *Y'a pas plus anar que mézigue* ». On lui attribue des propos antisémites. En outre, Il est notoire que son amitié avec Céline lui a valu pas mal de problèmes ! En 1910, Gen Paul l'autodi-

dacte commence par être apprenti tapissier à Montmartre, il en a vite marre et apprend tout seul le dessin et la peinture. Gravement mutilé en 1914, bien des portes se ferment, dont celles de la musique. Né en 1934 dans le quartier du Montparnasse, contre l'avis de ses parents, Jean-Pierre Serrier suit des études au lycée des Arts Appliqués. Diplômé en 1955, c'est aussi l'année de sa première exposition à Saint-Paul-de-Vence. Dès 1956 tout s'arrête. Lui aussi fait connaissance avec la guerre. Pendant 28 mois, c'est le Sahara dont il revient moralement marqué mais physiquement indemne.

Gen Paul et Serrier : Quand l'expressionnisme rencontre le surréalisme et qu'ils font bon ménage...

L'expressionnisme se caractérise par le jaillissement de l'émotion avant le souci de la plastique. Entre réalisme et abstraction,

J'ai eu beaucoup de peine le 30 mars 1989, quand, à 55 ans et en pleine force de l'âge, mon ami Jean-Pierre Serrier s'est suicidé. C'était un peintre surréaliste au talent original reconnu et apprécié par ses pairs. L'homme, réservé, d'une sensibilité d'écorché, doutant de la pérennité de son art, était l'ami le plus généreux et le plus fidèle que l'on puisse imaginer. Il pardonnait tout sans porter de jugement, donnant souvent plus qu'il ne recevait... Certains « amis » d'artistes ne sont pas toujours désintéressés ! Jean-Pierre offrait sans compter, des lithos, épreuves d'artistes, de Valadié, Dunoyer de Segonzac, Mancini, etc. Des dessins, des toiles, les siennes comme celles de ses collègues. Et cela aussi simplement qu'on donne une fleur de son jardin à un ami venu vous rendre visite. Pourquoi ? Pour la seule raison qu'on était son ami.

Un exemple : ce portrait au fusain que Gen Paul avait fait de lui, proche de celui que lui avait ainsi dédié son « pote » : « *le 15 9 1970, A mon pote J P Serrier* » afin de sceller une amitié qui durera jusqu'à la mort de « Gégène ». Jean-Pierre me l'avait offert un soir, après un dîner sur la table de bistrot de son petit appartement du 72 rue de Dunkerque, regrettant que je n'aie pas rencontré ce parigot fort en gueule, marginal, révolté, son contraire, qui l'amusait de ses provocations et l'impressionnait par son talent.

Contemplant le portrait de Serrier par Gen Paul, je m'interroge. Pourquoi cette amitié assez improbable entre ces deux artistes, ces deux hommes si différents ? J'ai essayé de vous refaire le film avec, vous le devinez, beaucoup de trous dans ma bobine...

Une amitié improbable née en mai 1970

Les deux artistes ne s'étaient jamais rencontrés auparavant. Bien que Montmartrois tous deux, Jean-Pierre ne connaît Gégène que de réputation. Ils n'habitent pourtant pas loin l'un de l'autre ; 2 avenue Junot pour l'un, 72 rue de Dunkerque, près du métro Anvers, pour l'autre. Tous deux ont souvent le moral en dents de scie, avec une même tendance à oublier leurs inquiétudes dans l'alcool. Mais cela ne suffit pas pour devenir des amis, surtout avec des personnalités et des âges aussi différents. Quand ils font connaissance, Jean-Pierre a 35 ans et Gen 75 ans.

Jean-Pierre peut rester en retrait mais il observe tout. Son humour noir tranche avec l'exubérance irascible de Gégène. Jean-Pierre est un peu enveloppé, réservé, tolérant, un

Gen Paul sera le virtuose d'une exubérance pleine de mouvement et de vie qu'il élève au-dessus du simple ressenti. Le surréalisme de Serrier, défini dès le début des années 1970 comme « le peintre surréaliste de l'absurde », se place au-delà de nos valeurs et nos repères. Une démarche souvent onirique qui s'appuie sur une composition minutieuse, précise mais trompeuse car hors de la raison et de ses schémas. Serrier nous conduit sur des voies sans espoir : des personnages aux yeux sans regard, des orgueils absurdes qui ne mènent qu'au néant, des actions stériles, des tours de Babel faites d'un empilement de mannequins, des appétits mercantiles ou sexuels vains dans un monde aussi inquiétant que dénué de sens, sombre en dépit des couleurs vives et contrastées des acryliques.

Cet ami fidèle, à la générosité sans limites, vivant dans un foyer uni avec Yvette, épouse attentive et effacée, une petite Françoise souriante et douce, cachait pudiquement ses blessures – je n'ai jamais su exactement lesquelles. Les journées entières assis devant sa toile, immobile sous la lumière artificielle qui brûle les yeux, avec la crainte de ne pas pouvoir livrer les toiles chaque mois à date fixe, au 510 Saint Louis street à la New Orleans ... Sur ses toiles, des personnages ne sachant ni où ils vont ni pourquoi ils sont là, marchent vers des gares qui ne mènent nulle

le célèbre professeur américain expert en art contemporain. Des rapprochements avec Nietzsche ont été avancés par l'écrivain de renom Kurt Vonnegut. Jr dans sa présentation de l'exposition David E. Lawson collection : cinq tableaux éparpillés dans le monde y ont été rassemblés pour constituer une extraordinaire fresque intitulée « Money », ou comment nous construisons nous-mêmes notre prison sur fond de sexe, de business, dans ce monde de château de cartes où l'argent nous fait perdre toute liberté, toute identité, tout espoir.

En vrais Montmartrois, Gen Paul et Jean-Pierre Serrier ont, tous deux, peint notre mythique Moulin Rouge. Mieux qu'avec des mots on peut mesurer la différence entre expressionnisme et impressionnisme en plaçant les deux tableaux côte à côte.

La rencontre

Peintre célèbre reconnu depuis des décennies en France et dans le monde, les expositions de Gen Paul ne se comptent plus. Depuis les années 50, il expose, notamment, dans la petite galerie du vieux Genève chez Roger

nève. A 35 ans, il est loin d'être un inconnu. Depuis plusieurs années ses toiles sont également accrochées aux cimaises de la galerie Ferrero. Elles attirent et intriguent les collectionneurs. Un peu tendu, craignant d'être rabroué, il appelle son aîné avec la diplomatie et la douceur qui étaient les siennes. Sa voix est chaleureuse, amicale, rassurante même quand il ne va pas bien à cause de l'alcool, du blues ou des deux. Gégène ne voit aucun inconvénient à voyager en compagnie d'un collègue.

C'est donc le 29 mai 1970, à bord du vol Air France Paris-Genève, que tout a commencé. Ils descendent dans le même hôtel, vont ensemble saluer Michel Simon qui se repose sur les bords du Léman. Le 30 mai, lors du vernissage, la foule se presse. Des journalistes, des collectionneurs, des bourgeois genevois, des amis... Une jeune femme tombe sous le charme parigot du vrai dictionnaire d'argot vivant qu'est Gen Paul et ne veut plus le quitter ! Foin de ses



Le Moulin Rouge par Gen Paul, Lithographie, 1960 - Collection Roussard, DR



Le Moulin Rouge, toile de Serrier, 1972

part. Son célèbre tableau « Who is who ? » montre des mannequins identiques nus ou vêtus de noir, véritables clones, des billets de banque volant autour d'eux. Figés ou avançant en file tels des moutons de Panurge, condamnés à une implacable solitude. En 1978, un ouvrage élogieux a été consacré à Jean-Pierre Serrier par Thomas M. Bayer,

Ferrero qui l'héberge ; il y économise le prix d'une chambre tout en travaillant au calme. En 1970, Ferrero n'est pas tranquille : Gen Paul en vieillissant devient incontrôlable : un verre de trop et il est capable de rater l'avion ou de provoquer un incident à l'aéroport ! Roger téléphone alors à Jean-Pierre pour lui demander d'accompagner Gen Paul à Ge-

75 piges, de sa jambe de bois, de son regard myope derrière de grosses lunettes ! Jean-Pierre, interloqué, assiste au peu banal numéro de séduction de son nouveau copain. Il devient immédiatement le confident complice de cette étonnante aventure amoureuse. De retour à Paris, sans sa conquête qui est mariée, Gen Paul écrit le

20 août à Jean-Pierre et sa femme, la délicate Yvette, en vacances dans le Lot : « Je vois que t'as la bonne pensée pour mézigue. Solo dans le froid. Heureusement que la jolie fée de Genève radine le 24. A moi les volets clos et sa tendre chaleur. Quand pense-tu (sic) revenir ? Pour l'instant, profite des joies champêtres. C'est si triste la vie d'artiste à Paris. » L'aventure durera jusqu'au jour où la « fée » annoncera son intention de s'installer à Montmartre. Pris de panique, notre Don Juan la dissuade. Il annonce à Jean-Pierre : « Avec la fée c'est fini » mais, plein de remords, lui fait livrer en cadeau de rupture... un demi-queue Steinway !

Serrier retournera exposer chez Ferrero, mais pas Gen Paul... leur copain commun ne lui pardonnant pas d'avoir détourné, chez lui, une femme qui lui était chère...

Gen Paul a donc perdu volontairement une amante et un marchand de tableaux mais il a trouvé un ami qui lui restera fidèlement dévoué jusqu'au bout. Et je peux vous assurer en connaissance de cause combien l'amitié était importante pour Jean-Pierre. Gen Paul en usera et en abusera...



Place du Tertre par Gen Paul Huile sur toile, circa 1955 - Collection Roussard, DR

montmartrois s'ensuit : Le Nazir, l'Assommoir, chez Ginette, le Rêve, la Bohème, le Vieux Chalet... pour se terminer sur un petit matin pas très net.

La Comedia dell'arte de Gégène ? Indulgent, Jean-Pierre la connaît bien et en rit avec ce petit grattement de gorge qui lui était particulier. Du début de sa carrière jusqu'en 1966, n'avait-il pas peint des scènes de comédies au bord de la lagune, des Pierrots, des Colombines, des Arlequins, des masques ?

La scène se reproduira, le « pote » sera souvent mis à contribution. Quels que soit l'heure ou le temps, malgré la fatigue, il le rejoint sans être dupe. Jamais il ne se dérobera pour aider à tromper la solitude nocturne que Gégène redoute de plus en plus au fil des années.

Réveillons de Noël 1972 et 1973. Coup de téléphone chez les Serrier qui préparent une petite fête familiale. « Dis mon pote, je suis seul ce soir. Tu m'invites, hein ? » Ce 24 décembre 1973, Gen Paul claudiquant grimpe, on ne sait trop comment, les quatre étages avec sous le bras, pour la petite Françoise, un tableau de Django Reinhardt daté de 1950. Magnifique portrait qui a servi à illustrer une pochette de disque de cet ami, lequel, comme lui, ne savait pas lire une partition. Gen Paul a été cornet à piston au cirque Médrano, il y a bien longtemps.

Des hommes différents, des attirances communes

Deux voyageurs ? Ce n'est peut-être pas le mot. Tous deux se sont surtout beaucoup déplacés et Gen Paul malgré son infirmité. Des rencontres avec des marchands de tableaux, des collectionneurs, les expositions qui les conduisent à Genève, Stockholm, Londres, Montréal, San Francisco, New York, la New-Orleans... Tous deux sont fascinés par la culture Outre-Atlantique. Gen Paul s'est rendu une douzaine de fois à New York. Les deux copains se retrouvent dans la même attirance pour cette New Orleans dont ils adorent évoquer ensemble le quartier français avec son jazz, sa vie nocturne à la fois douce et trépidante.

L'orientation d'abord fantastique puis surréaliste de Serrier le conduit vite aux USA. C'est New York, Atlanta puis la New Orleans où son talent est apprécié des collectionneurs et amateurs éclairés dotés d'un bon niveau de contribution... Ce sera probablement au détriment de la renommée qui aurait pu être la sienne sur le territoire français. En effet, le contrat draconien de son galériste marchand de tableaux Kurt E. Schon, lui impose une production de plus en plus importante. Les expositions à Paris se feront rares, presque en cachette, pour faire plaisir à des amis.



Le monde des masques : l'univers étrange de Jean-Pierre Serrier

Un coup de téléphone en pleine nuit. Jean-Pierre reçoit ce message inquiétant : « ça va pas du tout, tu sais. J'me sens pas bien. Vraiment, ça va pas... » Redoutant le pire, il s'habille en hâte, se précipite avenue Junot. Ni très sportif, ni très mince, il arrive essoufflé. Et trouve un Gen Paul rieur, en tenue de sortie : « Tu comprends, j'me sentais seul, mal fichu. Maintenant ça va mieux... Allez, on va pas rester là ! » Vous vous en doutez, une tournée bien arrosée des bistrotts

Aucun n'appartient à une école, une chapelle, un réseau ; ils veulent garder la maîtrise de leur art comme de leurs convictions. Mais Gen Paul reste libre de sa production tandis que Serrier a beaucoup, probablement trop, travaillé sur commande. Peut être en est-il mort ? Le 30 mars 1989, quand il met fin à ses jours, il buvait beaucoup pour produire encore et encore des toiles aux thèmes imposés. Depuis les années 1970, sa notoriété ne faisait que grandir aux Etats Unis. Chaque mois, dans de grosses caisses de bois partaient par bateau ou par avion vers la Louisiane, la plupart des toiles vendues d'avance. Il mettait un point d'honneur à respecter son contrat quel que soit son état. Tirillé entre ce stimulant éphémère qu'est l'alcool et la peur de s'y détruire, Jean-Pierre avait courageusement pris la décision de rejoindre les Alcooliques Anonymes. Son humour de dérision quand il décrivait les séances ne laissait pas vraiment augurer du succès de l'entreprise fondée sur une thérapie collective. Le destin solitaire, individualiste par nature de l'artiste lui permet difficilement de s'intégrer à ces groupes ou jamais longtemps. Pour Jean-Pierre, comme pour tant d'autres artistes aux carrières « solo », tels Renaud ou David Mc Neil, c'était fichu d'avance. L'essentiel de sa vie consistait à passer ses journées seul au chevalet. Minutieux, perfectionniste, chaque toile nécessitait un travail de titan. Les bouteilles de rosé posées par terre à ses pieds, il attachait son avant-bras sur celui du fauteuil pour ne pas trembler. Son environnement quotidien se réduisait aux murs peints en noir de son tout petit atelier ; un univers étrange, sans fenêtres, envahi de peintures et d'objets les plus inattendus, mannequins, bilboquets, cartes, outils, chapeaux, etc. Au fil du temps, il redoutait de ne plus pouvoir renouveler la plastique comme le sujet, conséquence de l'épuisement intellectuel généré par un tel labeur à la chaîne.

Mais au fait, ce vélo n'est-il pas celui qui a si souvent inspiré Jean-Pierre ? Sur plusieurs de ses toiles apparaît un vélo. J'y avais lu le symbole de la tentation d'évasion de la prison



Le Guitariste par Gen Paul, Pastel, Circa 1960
Collection Roussard, DR

d'un monde absurde. C'était aussi une façon de faire revivre le souvenir de son pote. Du reste et ce n'est pas un hasard, le vélo d'André Leducq est aujourd'hui à Martel (Lot), là où Jean-Pierre Serrier avait une maison à laquelle il était si attaché.

Le secret de cette amitié ? Finalement, je crois l'avoir trouvé : un respect mutuel. Gen Paul avait du respect pour les êtres intelligents, compréhensifs, sincères, qui ne trichent pas, et Jean-Pierre Serrier était de ceux-là.

Gen Paul meurt à l'hôpital de la Salpêtrière le 30 avril 1975. Pour Serrier, cinq années d'une amitié fidèle s'achèvent. Au milieu de cent cinquante personnes, pudique, silencieux, les yeux embués, il assiste aux obsèques à Saint-Pierre-de-Montmartre puis accompagne le cercueil jusqu'au cimetière Saint-Vincent. Vous pourrez reconnaître, à droite en entrant, la tombe de Gen Paul non pas à une inscription – il n'y en a pas – seulement une grande dalle de granit brut foncé sans aucune mention, c'est tout.

Jean-Pierre Serrier repose loin des turbulences du monde et de Montmartre, dans le petit cimetière de Martel, dans la paix de cette douce lumière ocre qu'il aimait tant et que j'ai reçue avec émotion en lui rendant visite.

En dépit de tempéraments comme de genres picturaux fort éloignés, cette amitié a été sincère, profonde jusqu'à la mort. Jean-Pierre

Où il est question d'un vélo entre Gen Paul et Jean-Pierre

Une bicyclette ? Curieux cadeau pour l'unijambiste Gen Paul. Pourtant, c'est bien l'ancien coureur cycliste André Leducq, qui lui offre le vélo de son dernier tour de France. Il sait que Gégène aurait aimé être coureur s'il n'était pas devenu artiste peintre. Touché, Gégène remercie André par un diner mémorable à l'Assommoir. Longtemps, Gen Paul laisse le vélo appuyé le long de son canapé-lit avant de l'accrocher au plafond de son atelier. Quand on s'étonne de ce présent inutile, il répond : Et alors ? On n'a pas le droit de rêver ?



Le tir des misogynes : humour noir et surréalisme de Jean-Pierre Serrier

Quand il est de bonne humeur, Gen Paul se prête aux interviews. Écoutons quelques phrases de l'interview par Jacques Chancel sur France Inter le 13 janvier 1971 : « J'fré- quente pas les peintres. Moi les peintres, y' m'apportent rien. J'en ai qu'un seul. Un jeune peintre, c'est Serrier. Il est chouette avec moi. On peut déconner ensemble. Pis, alors, des fois, y' me demande des tuyaux. Sur une technique quoi... Sans ça, des réunions de peintres, j'ai horreur de ça... Des chapelles, des salons. »

Serrier, mélancolique et doux, souvent inquiet, respectueux des autres, tout particulièrement de son aîné, le cabotin, colérique, hâbleur, rancunier, virtuose du louchebém, le dernier monstre sacré de Montmartre... Dans des registres différents deux grands artistes de talent du XX^e siècle, dont les œuvres au-delà de Montmartre ont traversé les océans.

Marie-France COQUARD